

SAINT-PHILIPPE

Les champignons péi à l'étude

La Direction Régionale de l'ONF de La Réunion a lancé sa deuxième étude mycologique sur l'île. Et plus particulièrement sur le site de Mare Longue. L'objectif : mettre au point un protocole d'inventaire.

Le rendez-vous est donné sur le site de Mare Longue à Saint-Philippe. Une forêt humide qui abrite une réserve naturelle de 68 hectares riche en bois de couleur et autres essences endémiques de l'île, mais aussi une grande variété de champignons.

300 espèces répertoriées à La Réunion

À l'échelle mondiale, il y aurait au moins, 1,5 million d'espèces et seulement 10 000 décrites. Quant à La Réunion, plus de 300 espèces ont été répertoriées à ce jour (le *cyathus striatus*, le *cytotrama aspratrum*...), notamment sous la houlette de Patrick Blanchard, agents de l'ONF, contre 15 000 dans l'Hexagone. Cet écart important s'explique notamment du fait que les champignons en zone tropicale sont généralement moins étudiés qu'en forêt tempérée, du fait de l'absence de spécialistes, mais aussi des difficultés de récoltes et de conservation.

« À La Réunion, il y a un plus grand intérêt pour la botanique car c'est beaucoup plus accessible. La mycologie demande plus de moyens techniques, mais il y a vrai-



Plus de 300 espèces ont été identifiées à La Réunion. (Photo Yann Huet)

ment beaucoup plus à découvrir », explique ce passionné à l'affût des nouvelles espèces.

« À chaque fois que je mets les

pieds dans une forêt, je regarde si je ne tombe pas sur un champignon », rajoute-t-il.

Résultat, la Direction Nationale ONF de La Réunion avait lancé une première étude mycologique l'an dernier, dans le but de mettre au point un protocole d'inventaire en forêt tropicale, mais également d'augmenter la connaissance des champignons sur l'île.

Une nouvelle espèce identifiée

Après cette étude, 115 relevés correspondant à 110 espèces ont été identifiés. Fort de ces résultats plus qu'encourageants, aujourd'hui une deuxième étude a été menée.

On apprend notamment qu'il existe plusieurs catégories de champignons : ceux de sol (terri-

coles) et ceux du bois (lignicoles), on découvre également que la saison des pluies est la période la plus favorable pour les observer mais ces apparitions sont encore mal connues, sans oublier qu'à La Réunion, le nombre d'espèces de champignons peut être estimé à 10 000. Rien que ça !

À force de persévérance, il y a moins d'une semaine, une toute nouvelle espèce a été identifiée dans la forêt de Mare Longue : l'*entoloma hochstetteri*, tout de bleu vêtu.

Une espèce identifiée uniquement au Brésil à ce jour. « Lorsque je découvre une nouvelle espèce, je me branche sur Skype le soir avec mes collègues. Car chacun a sa spécialité et je leur demande des pistes de recherches pour en savoir un peu plus. C'est très intéressant et ça nous donne envie de poursuivre nos recherches », affirme Patrick Blanchard.

Annaëlle MOUNIAMA



Microporus xanthopus. (Photo Yann Huet)

« La mycologie est un gros chantier »

- Comment vous est venue votre passion pour les champignons ?

- En 1997, j'ai passé un concours externe à l'Office national des forêts où je suis aujourd'hui. Avant d'étudier les champignons, j'ai travaillé sur la botanique étant

gamin.

Mais quand j'ai eu l'impression d'avoir fait le tour de la botanique en métropole, alors je me suis mis aux champignons.

En passant par les insectes et les oiseaux.

Les champignons m'occupent

car il y a beaucoup de travail. Le gros avantage de La Réunion c'est que personne ne travaille dessus.

Parfois, je croise des chercheurs étrangers en forêt qui en ramasse : c'est un milieu complètement vierge de toute recherche. On essaie de passer avant mais on n'a pas les moyens nécessaires.

« Le grand public est sensible à la mycophagie »

- Que manque-t-il pour faire avancer les choses dans le milieu de la mycologie à La Réunion ?

- Il faudrait un service local qui en ait l'étude pour nommer tout ce qu'il y a à nommer et pour rechercher tout ce qui n'est pas connu. C'est un gros chantier.

Les champignons influencent énormément la pousse des arbres. Quand on fait une plantation par le biais de mycorhizes, on pourrait gagner énormément de temps pour décoloniser des sols qui ont été envahis par des espèces invasives.

- Le grand public est-il sensible à ce genre d'étude menée ?

- Le grand public est sensible à

la mycophagie, aux champignons qui se mangent. Or, à La Réunion, il y a très peu de champignons comestibles.

J'ai tout de même réussi à créer mon petit réseau. Beaucoup s'intéressent à la photo des champignons.

- À la forêt de L'Étang-Salé, beaucoup de champignons sont également recensés, pourtant il ne s'agit pas du même climat que celui de Mare Longue, comment l'expliquez-vous ?

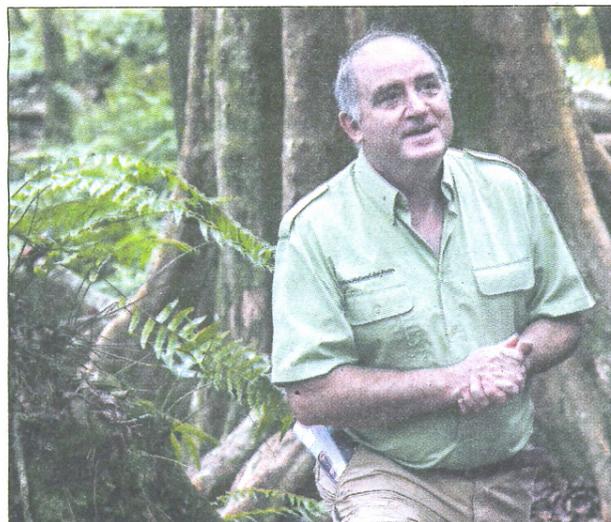
- Il y a énormément de champignons bien que ce soit très sec. Mais ça ne dure jamais longtemps. À L'Étang-Salé, je trouve des champignons partout où il y a encore du bois mort.

Mais plus l'on s'approche des aires de pique-nique, moins il y en a.

- Quel est votre champignon de prédilection ?

- Si je devais choisir une espèce ce serait le pisolithe. Parce que c'est un champignon qui se mycorhize avec énormément de choses. Et puis, on pourrait faire pousser beaucoup d'espèces avec le pisolithe.

Annaëlle MOUNIAMA



Patrick Blanchard, véritable passionné des champignons. (Photo Yann Huet)